



Analyse de la séquence d'ouverture : 00:00:00 – 00: 05:44

Les images d'archive :

Le film propose une alternance entre les images d'archives et de fiction, le passé et le présent.
« Avec Daniel Darmon, qui est notre monteur depuis les premiers courts métrages, on aime faire dialoguer l'archive et la fiction. Les archives sont comme des nouvelles rencontres qu'on fait au montage. Elles créent un trouble pour le spectateur, un déplacement, et amènent une autre dimension. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive. » Fanny Lietard.

1) Le film s'ouvre sur des images d'archives relatant la venue en 1963 du cosmonaute Youri Gagarine pour l'inauguration de la cité d'Ivry-sur-Seine. Commentez la citation ci-dessus.

Cette citation montre les ponts entre le passé de l'inauguration et le présent de la fiction. La présence de ces images permet de raconter l'histoire de la cité de sa création jusqu'à sa démolition. On perçoit l'effritement de cette utopie des grands ensembles. Ainsi, le montage qui passe des archives à des plans montrant les fissures des immeubles. Mais le regard porté sur la population reste positif et plein d'espoir. Ces images d'archives éclairent le caractère rêveur de Youri, lui aussi mû par l'espoir et la tendresse qu'il nourrit envers sa cité. La fiction construite autour de Youri donne une dimension supplémentaire aux archives puisqu'elle met en scène plusieurs générations ayant vécu à Gagarine. La fiction à son tour devient document archive, puisqu'elle offre les dernières images de cette cité aujourd'hui détruite.

2) En commençant leur film par ces images d'archives, quels regards les réalisateurs ont-ils voulu porter sur la cité (dans le passé et dans le présent) ?

C'est le collectif qui bruisse dès les premières secondes du film. Le vivre ensemble ne trouve pas tout de suite une incarnation physique, une matérialité, puisque les voix en amorce s'inscrivent sur un carton noir. La foule joyeuse scande le nom : « Youri ».

On découvre que la clameur nous vient d'une image d'archive : l'inauguration de la cité Gagarine en 1963 par le premier cosmonaute russe envoyé dans l'espace. Dans cette archive la jeunesse et la mixité sociale sont mises en avant. Ce jeune ado est l'alter ego de Youri et de sa bande.

L'archive se met à flotter, elle est comme suspendue sous l'influence de la musique hypnotique et mélancolique de Amine Bouhafa.

À noter que les archives ne sont pas brutes mais retravaillées par les réalisateurs qui leur donnent du mouvement et une dimension plus abstraite.

S'ensuit une série de plans très graphiques et stylisés, sur une aube glorieuse. Référence aux compositions constructivistes, héritées de l'architecture russe du début du 20^è siècle et du cinéma de Eisenstein.

La séquence d'ouverture propose donc une image très positive de la cité. Elle montre une période d'espoir : la classe ouvrière accède à des conditions de vie décentes et confortables, c'est le plein emploi ... A l'opposé des films-chocs et misérabilistes sur les quartiers dits "difficiles", les réalisateurs de Gagarine nous donnent à voir une cité dans toute son humanité, dans ses difficultés aussi mais surtout dans ce qui soude les gens entre eux.

3) A votre avis, pourquoi ont-ils choisi ce passage où le petit garçon, semblant douter de pouvoir devenir un jour cosmonaute, s'entend dire par le journaliste : « Tu peux apprendre ces choses ? »

Comme dit précédemment, une image très positive de la jeunesse est donnée ici, tout semble possible. Le rêve du petit garçon de 1963 est le même que celui du héros de la fiction. Youri l'autodidacte apprend à devenir cosmonaute par son imaginaire, son intelligence et sa débrouillardise. Comme nous le rappellent les réalisateurs dans l'entretien, abandonner cette jeunesse est un beau gâchis : « *Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives.* » Jérémie Trouilh.

La chambre de Youri :

- Repérez dans la chambre les éléments qui seront réutilisés plus tard dans le récit.

La plante qu'arrose Youri avec beaucoup de délicatesse annonce le jardin qu'il cultivera plus tard. Il prend véritablement soin de ses plantes et orchidées. Lui, qui est livré à lui-même... Ainsi, en témoignent le frigo vide symbole de sa survie difficile...

Les plans et dessins au mur préfigurent la station qu'il va se construire. le décor est chargé en représentations de l'espace, les affiches représentant des planètes, le mobile du système solaire....

Le bleu, couleur du ciel, domine dans l'appartement tout entier.

A noter la prédominance des couleurs bleues et rouges tout au long du film.

« *Le bleu est la couleur des Dieux* », entend-on dans le court métrage *Chien bleu*, réalisé par le duo en 2018. Youri, Dieu du Cosmos, demiurge qui répare et veut maintenir en vie sa cité.

Le personnage de Youri :

1) Quels plans sont utilisés pour montrer Youri ? Pourquoi ?

Le personnage a la tête dans les étoiles cela est mis en exergue grâce à un plan subjectif où il observe la lune avec son télescope, sans doute pour fuir une réalité difficile.

Les plans déboulés (penchés) le laissent apparaître, baigné dans une lumière rouge qui fait écho au lever de soleil. On pense à Thomas Pesquet et au film *16 levers de soleil*, réalisé en 2018 grâce à des prises de vues en 6k depuis l'espace.

Un fondu enchaîné raccorde avec une lampe qui évoque une lune. Un travelling dévoile au mur des plans et des photos de capsules et nous mène à Youri qui a littéralement la tête dans les étoiles. La couleur bleue et ses couleurs complémentaires dominant.

Il observe avec son télescope sa cité et ses habitants en plongée, avec un effet de vignettage. C'est comme un état des lieux de ce qu'il reste des grandes utopies des années 60 : un habitat dégradé et une population pauvre et métissée. Mais surtout, Youri regarde déjà la cité d'en haut, ce qui préfigure le décollage final.

Youri croise le regard de Diana, issue de la communauté rom qui semble être la seule à le voir.

2) Quels détails montrent que Youri est à mi-chemin entre l'enfance et l'âge adulte ?

Le personnage de Youri est à mi-chemin entre l'enfance, le mobile enfantin, le pyjama à motifs spatiaux, le côté rêveur et l'âge adulte, il vit seul, il se débrouille sans parents.

3) Que sait-on de ses parents ?

Il vit seul, sa mère l'a plus ou moins abandonné . Il l'appelle, mais il tombe sur la messagerie grâce à laquelle on connaîtra son prénom, Aïssa. Aucune référence n'est faite au père.

Les habitants de la cité :

- Comment sont filmés les habitants et la cité ? Justifiez votre réponse.

La cité et ses habitants sont filmés en plans subjectifs, comme s'ils étaient vus à travers l'objectif du télescope de Youri.

Ils sont présentés à travers le regard bienveillant du protagoniste profondément attaché au lieu et à ses habitants. Il y a un petit côté *Fenêtre sur cour* dans ces plans subjectifs qui nous donnent plusieurs visions des lieux à travers le regard du héros. On voit des femmes d'âge mûr discuter, des gens revenir de leurs courses, ou encore promener un enfant dans sa poussette, des jeunes qui jouent aux cartes, le campement des Roms et Diana qui répare une voiture (l'arroseur arrosé : elle le voit la regarder).

On pensera au contraste entre cette vie foisonnante et le vide angoissant suite à l'évacuation des lieux. L'impression d'un « vaisseau fantôme » laissée par le bâtiment vide selon les mots des réalisateurs.

Le personnage de Youri nous est présenté comme un être solitaire, mais aussi solidaire de son quartier.

L'analogie entre la cité et le vaisseau spatial :

- Repérez ce qui, dans cette scène d'ouverture, permet l'analogie entre la cité et un vaisseau spatial.

L'architecture même de la cité, les sons, la caméra flottante, le temps suspendu, le mobile du système solaire sont autant d'éléments qui plongent le spectateur au cœur même du sujet.

Les inserts sur les antennes qui relaient des messages du cosmos, la symétrie des cadres donne au grand ensemble des airs de vaisseau spatial.

Pour aller plus loin... : le réalisme magique:

Ce long métrage inclassable est défini par les réalisateurs eux-mêmes comme un film « *social et poétique avec un brin de science-fiction.* »

« *Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.* »

Fanny Liétard.

Le réalisme magique est défini ainsi : « Le réalisme magique est un genre qui mêle le fantastique et le mythe dans la vie de tous les jours. Dans ce monde, l'ordinaire devient extraordinaire. Et tout comme dans le merveilleux, la magie est banalisée sauf que, peut-être, dans le réalisme magique, la magie est encore surprenante même si les personnages semblent s'en accommoder.

Alors que le fantastique est une irruption soudaine dans la réalité d'un monde, par ailleurs totalement accessible au lecteur, le réalisme magique pénètre sans effraction dans la vie de personnages ordinaires. Avec le réalisme magique, on en vient à souhaiter que la magie soit réelle. Certes, il y a une étrangeté à l'œuvre dans le réalisme magique. C'est en 1925 que le critique d'art Franz Roh créa le terme de *Magischer Realismus* pour décrire des œuvres d'artistes allemands qui représentaient des sujets courants avec une distance que l'on qualifie ordinairement d'étrange, voire d'inquiétante. »

Source : <https://www.focus-cinema.com/9029569/le-realisme-magique-une-introduction>.

Ce goût pour le mélange entre réel et magie vient du vécu des deux réalisateurs :

Fanny : « *Jérémy a vécu en Colombie et moi au Pérou. Le réalisme magique qui imprègne l'Amérique du sud nous a complètement parlé et continue de nous inspirer. Toute notre mise en scène est rythmée par cet équilibre entre réalisme et onirisme.* »

Jeremy : « *La dimension magique nous permet d'aborder le réel et sa violence par un autre biais. Ce que vit Youri est dur. Il est le symbole d'une jeunesse qui a été mise à la marge et qui, parce qu'elle souffre de cet abandon, se replie sur elle-même (...). Ça nous intéressait que cette dureté à laquelle il fait face ne soit pas occultée mais qu'elle soit abordée de façon décalée.* »

Fanny : « *Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.* »

Prolongement : extrait de *L'amour existe* de Maurice Pialat, 1960 : 00:07:46 – 00:10:00

<https://www.youtube.com/watch?v=os9MhNRqbFo>

Débat oral : partagez-vous ce point de vue pessimiste sur la banlieue ? D'après vous, quelle vision a Youri de sa cité ? Pourquoi souhaite-t-il la préserver et la réparer ?

Poème urbain désabusé, Prix Louis Delluc en 1961, dont la mélancolie rejoint celle de *Gagarine*. Les deux films partagent les mêmes désillusions, liées aux promesses de bonheur et de confort dans les grands ensembles, devenus des ghettos.

On notera que les réalisateurs reprennent la manière de filmer les immeubles et les tours avec des plans sur les façades, filmées là aussi en contre-plongées, les fenêtres où l'on voit les résidents évoluer, les plans vides qui déréalisent la cité, les plongées sur les habitants et le passage du train, vu en plongée que l'on trouve aussi dans la scène d'ouverture de *Gagarine*.

Voici ce qu'en dit la réalisatrice :

« *Youri aime sa cité. Pour lui, ce n'est pas qu'une utopie du passé. C'est son présent, et c'est le terreau de son avenir. La quitter, c'est tout perdre : renoncer à sa famille et à son monde imaginaire. Alors, il rentre en résistance.* »

Source : conférence de Sandrine Marques.

Kathia Nasillski, Professeure détachée au Service Éducatif à Normandie Images.